

## Réel - Réal

---

L'annonce du 283° documentaire sur la grande migration des gnous, avec le fameux passage de la rivière et la contribution involontaire de ces rustiques herbivores à la survie des crocodiles m'avait laissé, je dois le dire, assez indifférent. Mais il avait suscité une autre image de migration, qui nous est familière : celle des nombrils vers le centre du monde, que chacun d'eux rêve d'occuper.

Obnubilés par cet objectif, leurs porteurs ne sauraient accorder un regard aux paysages qu'ils traversent ni aux humains qu'ils rencontrent : la seule relation envisageable, c'est la bousculade en fin de parcours.....

Ces pèlerins, plus ou moins en état de crise, se renouvellent au cours des siècles – des millénaires – Seuls l'habit et le discours changent dans le temps. Les milieux de l'Eutonie n'en ont pas été, n'en sont pas exempts.

C'est un obstacle majeur à la confiance mutuelle, aux échanges d'information, à l'étude, au travail en groupe. Le supprimer n'est même pas envisageable. On peut tout au plus l'euphémiser, de façon à rendre moins bloquante sa fonction de nuisance.

Formons le vœu que le phénomène conserve une partie de son incontestable force dynamisante tout en laissant de la place à une disponibilité suffisante pour appréhender le réel, opération plus délicate qu'on ne le pense d'ordinaire.

En admettant cet obstacle – de taille – partiellement levé, approchons- nous, prudemment et eutoniquement, de ce « réel » dont il est question.

Lorsque nos élucubrations devenaient excessives, Gerda ALEXANDER nous ramenait à ce qu'elle appelait le « réel ». Non qu'elle souhaitât que nous devinssions supporters du célèbre club madrilène, mais que nous retournions à notre corps, un instant délaissé.

Morphologiquement proche de *réel*, *real* en est à peu près l'équivalent dans la langue allemande, où il désigne ce qui est effectif, concret, avec l'idée d'objectivité. Tout le monde se comprenait et ça entraînait même dans une certaine forme de rituel.....

Par là, elle nous demandait de redevenir attentifs au charnel, au sensible, ici et maintenant. Au « réel » ?

Le réel, ça paraît évident : vous l'avez autour de vous ; vous en faites partie « de plein droit » en gardant « les pieds sur terre ». Mais au cours des temps, ceux qui l'ont « mis en examen » et essayé de le conceptualiser ont découvert une belle complexité. Certains ont nié son existence : « il n'existe pas « en soi ». D'autres ont jugé impossible de l'appréhender. D'autres.... Etc...

Il a fallu inventer des concepts comme *l'étant*, *l'être- là*....pour l'approcher- au moins d'une certaine façon – Et ce n'est pas simplement lubies de philosophes aux méninges fatiguées...

Lorsqu'il s'agit de notre corps, il n'est pas non plus évident de le « réaliser »..... Le « schéma corporel », « l'image de notre corps », le génome et bien d'autres points de vue particularisent et relativisent les approches que nous pouvons avoir de sa « réalité ». Il est vrai que « *par ses ruses, ses cachotteries et ses fausses pistes, il ne nous facilite pas la tâche* », disait un ami pourtant – ou parce que – neuro- scientifique jusqu'aux yeux.

Aujourd'hui, je voudrais développer – modérément – quelques points de vue relatifs à ce « réel ». En rapport avec l'eutonie.

Pour cela, je ferai appel aux écrits d'un philosophe actuel. Ce n'est pas pour me faire un bouclier d'une personnalité reconnue, mais parce que sa formulation est meilleure que celle que je saurais trouver.

Ajoutons qu'une certaine flemme congénitale et quelque expérience me poussent à commenter à partir d'un rôle solide.

Voyons :

« **Beaucoup** ..... [ préfèrent ] l'opinion au fait. Car s'il est une faculté humaine qui mérite l'attention et tient du prodige, c'est bien cette aptitude, particulière à l'homme, de résister à toute information extérieure dès lors que celle-ci ne s'accorde pas avec l'ordre de l'attente et du souhait, d'en ignorer au besoin et à sa guise ; quitte à y opposer, si la réalité s'entête, un refus de perception qui interrompt toute controverse et clôt le débat, aux dépens naturellement du réel. Cette faculté de résistance à l'information a quelque chose de fascinant et de magique, aux limites de l'incroyable et du surnaturel : il est impossible de concevoir comment s'y prend l'appareil perceptif pour ne pas percevoir, l'œil pour ne pas voir, l'oreille pour ne pas entendre. Pourtant cette faculté, ou plutôt cette anti-faculté existe ; elle est même des plus banales et il est loisible à tout un chacun d'en faire l'observation quotidienne. »

ROSSET (Clément) – *L'école du réel* – Les Editions de Minuit – 2008 – p. 234

Certes, on pourrait discuter plusieurs points de cette affirmation globale. Mais c'est le sens général qui nous intéresse. Gardons-le.

Notre appareil perceptif est tributaire de l'ensemble de nos capteurs, de leur capacité à être ébranlés par toutes sortes d'excitations, chacun de leurs sous-groupes présentant des aptitudes particulières. Le produit brut résultant de leurs sollicitations est traité, éventuellement opérationnalisé à plusieurs « niveaux » du système nerveux. La petite part accédant à la conscience a elle-même franchi bien des barrages. De plus, elle s'est amalgamée, combinée avec d'autres éléments précédemment inscrits dans l'individu. Enfin son intelligibilité est influencée par l'état et les intérêts du moment de la personne concernée.

Vous connaissez cela. Je n'insiste pas.

Relevons un membre de phrase : « ...il est impossible de concevoir comment s'y prend l'appareil perceptif pour ne pas percevoir ».

Sur ce sujet, il y a une abondante littérature. Je m'abstiendrai de formuler une « théorie explicative globale », préférant revenir à notre quotidien de la pratique de l'eutonie.

Quand nous dirigeons notre attention vers une partie de notre corps ou si nous sommes disponibles pour recueillir des informations relationnelles, il s'établit une chaîne que l'on peut, très sommairement, schématiser ainsi : **sensation** (ébranlement des récepteurs sensoriels) – **perception** (produit élaboré intelligible) – **expression** (verbale ou autre).

A tous les étages, en fonction de la personne et du contexte, la « faculté de résistance à l'information » peut s'exercer.

Jusqu'à quel point l'eutonie peut-elle – ou doit-elle – aider chacun à approcher le « réel », à l'accueillir et l'accepter selon ses possibilités du moment ? Peut-être à l'exprimer.....

En fait, la question peut se dédoubler. Ainsi :

Comment diminuer la distance entre la « sensation » dont la pureté originelle n'est pas accessible – et qui, de toute façon, ne capte pas, loin de là, la totalité des signaux du « réel » - et la « perception », consciente mais ne disposant que d'une partie, déjà élaborée, de l'information sensorielle ?

Comment mettre un individu dans des conditions telles qu'il puisse mieux et sans dommage accepter ce qu'il découvre ?

Est-ce cela aller vers ce « réel » auquel nous ramenait G.A. ?

Est-ce que nous ne sommes pas ainsi dans une zone proche de cette « somatoanalyse » dont J.G. Henrotte formule l'hypothèse dans sa préface au livre de G.A. ? Considérer l'eutonie de cette façon, c'est s'intéresser à ce à quoi nous sommes confrontés régulièrement. C'est aussi réfléchir à ce que représente pour nous ce « refus du fait », avec « préférence pour l'opinion », l'interprétation supplantant la description.

Un chantier de réflexion pourrait s'ouvrir sur ces sujets. Même si nous trouvons ailleurs des préoccupations identiques, partir de l'eutonie permettra d'apporter des réponses originales. Autrement dit, créer les conditions pour continuer l'œuvre de G.A. et la développer sans la dénaturer.

La jeunesse est pleine d'ambitions. Profitons-en.....

La seconde citation indique une direction :

**« L'animal est ... le seul être animé dont l'existence se confonde avec l'existence, et avec l'existence seule. C'est pourquoi il peut, en un sens, être considéré comme le meilleur « témoin » de l'existence, le seul témoin qui soit à la fois éloquent et crédible. La pierre n'en dit vraiment pas assez. L'homme, créature imaginative et bavarde, en dit toujours beaucoup trop. L'animal se trouve dans le juste milieu : il résume tout ce qu'on peut dire de l'existence, pas moins et pas plus. »**

*ROSSET (Clément) – L'école du réel – Les Editions de Minuit – 2008 – p. 286*

Avant d'aller plus loin, petite explication. Le membre de phrase : « dont l'existence se confonde avec l'existence » est, à première lecture, pure tautologie. Elle prend mieux sens si on rappelle un principe important de l'œuvre de Rosset, savoir que le « réel » est un, n'a pas de double. Autrement dit que A est A, et non que A égale A.

Le passage précité a le mérite de la claire affirmation. Je ne le prendrai pas « au pied de la lettre », mais pour sa valeur opérationnelle, qui peut nous servir.

On peut considérer « l'animal » comme extérieur à nous : un chat, un merle, un cheval ont une existence propre, que nous pouvons voir, décrire, interpréter, commenter. Chacun est « réel ».

On peut aussi constater qu'il y a une bonne part d'animal en chacun de nous, dans notre constitution même. Et on a tellement parlé de notre « cerveau reptilien », etc.... que je ne vois pas l'utilité de justifier cette idée, si couramment émise et admise. D'ailleurs, même des savants américains....C'est tout dire....

Nos anciennes strates animales sont le moteur de beaucoup de nos conduites, à l'origine de nos passions les plus directes. Les religions s'en préoccupent, le plus souvent pour en réfréner ou en aiguiller les effets. Preuve, entre autres, qu'il n'est pas facile de les considérer avec simplicité, dans leur réalité.

C'est pourtant une bonne partie de notre « réel » et G.A., en nous ramenant au sensible, à la présence corporelle, en épurant sous la forme des « fondamentaux » nos possibilités profondes – primitives – nous aide à une « redécouverte » de nous-mêmes, de façon personnelle ou relationnelle – si toutefois on peut séparer les deux.

Prendre en compte à la fois le comportement des animaux et les conduites ayant leur origine dans la partie animale qui est en nous, c'est aussi approfondir et développer l'œuvre de G.A.

Précédemment – Cahier n° 16 de l'A.F.C.E. -, en qualifiant l'Eutonie de « Méthode naturelle » et en précisant le sens, je crois avoir apporté une contribution, sans trahir.... Encore des chantiers... Avec l'eutonie, nous n'en manquons pas.....

Les citations qui suivent pourraient se ranger sous la bannière d'une hypothèse de travail intitulée : *L'eutonie, domaine de l'incertitude*.

« On touche ici à un point assez mystérieux et en tout cas encore non élucidé de la nature humaine : l'intolérance à l'incertitude, intolérance telle qu'elle entraîne beaucoup d'hommes à souffrir les pires et les plus réels des maux en échange de l'espoir, si vague soit-il, d'un rien de certitude.

.....  
Le plus déconcertant de ce goût de la certitude est son caractère abstrait, formel, insensible à ce qui existe réellement comme à ce qui peut être effectivement douloureux ou gratifiant.

.....  
Peu importe en somme qu'une certitude renseigne sur quoi que ce soit de réel : on lui demande seulement d'être certaine. C'est pourquoi l'adhérent fanatique à une cause quelconque se reconnaît principalement à ceci qu'il est totalement indifférent à cette cause et seulement fasciné par le fait que cette cause lui paraît, à un moment donné, pouvoir être tenue pour certaine. »

*ROSSET (Clément) – L'école du réel – Les Editions de Minuit – 2008 – pp.229-230, 234*

L'incertitude, la peur, l'angoisse. Je vous laisse développer..... et je reviens à la pratique de l'eutonie.

Incertain pour le porteur d'eutonie – l'eutonophile – qui propose.

Incertain pour celui qui est « sur le sol »

L'incertitude est au fondement même de l'eutonie.

On la trouve dès le « pas faire mécanique » ou le « ça se fait ». Elle est évidente dans le fait de demander à chaque individu d'accueillir ce qu'il éprouve, sans lui fournir au préalable une norme ou un modèle. S'il est venu pour s'accrocher à une certitude, il n'est pas sûr qu'il reste. S'il persévère, il lui faudra du temps pour découvrir quelques certitudes, mais de nature différente de celles qu'il attendait.

Qu'est-ce qu'un individu, à un moment donné, peut accepter – supporter – comme degré d'incertitude ? Comment lui rendre service sans trop l'effrayer ni le bloquer ? Quel contexte ? Quelles conditions ? Equilibres délicats.....

Je sais bien que l'étude du processus d'ossification en milieu enchondral est passionnante, mais les questions posées ci-dessus sont celles que nous rencontrons dans notre pratique. C'est cela aussi, notre « réel ». Il est devant nos yeux. N'hésitons pas à le regarder !

**CONCLUSION** : Je n'ai pas l'intention de présenter une « conclusion- synthèse », préférant laisser une relative indépendance à chacun des points exposés. Certes, ils peuvent être reliés et mon opinion est bien telle puisque je les ai réunis en un seul texte.

Leurs liaisons, leurs interpénétrations possibles sont nombreuses. Bien des sujets de réflexion à propos de notre pratique de l'eutonie sont en rapport avec eux.

Au-delà de ceux que suggèrent mes commentaires, je vous souhaite d'établir beaucoup d'autres rapports, dynamiques et vivants.

René Bertrand

9 Juin 2008

---

René Bertrand : e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie